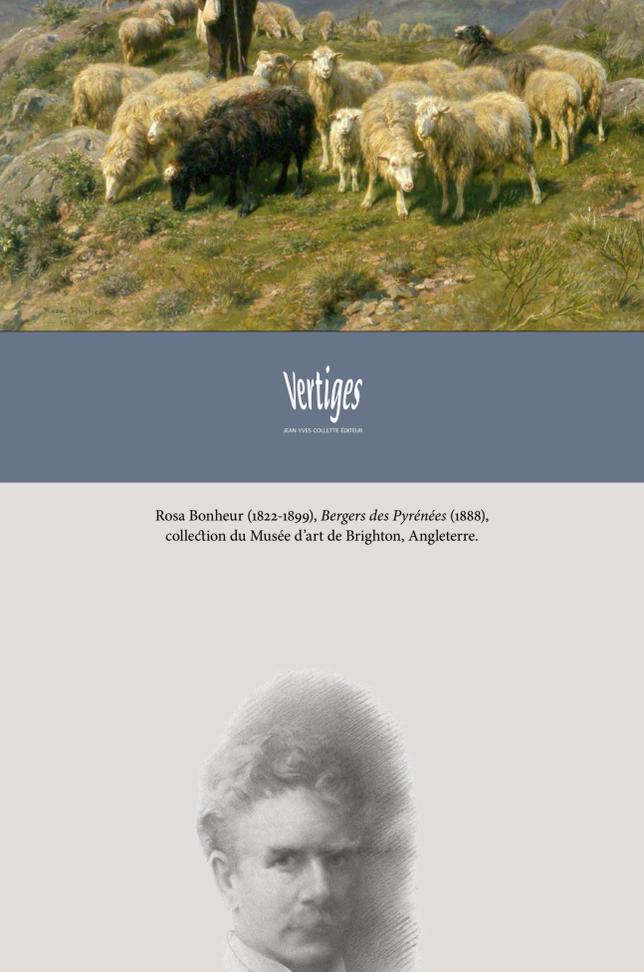


Haita, le berger



Rosa Bonheur (1822-1899), *Bergers des Pyrénées* (1888), collection du Musée d'art de Brighton, Angleterre.

Vertiges

PAR VVS COLLETTE EDITOR

Ambrose Bierce (1842-1914).

HAÏTA, LE BERGER

DANS LE CŒUR de Haïta, les illusions de la jeunesse n'avaient pas été supplantées par celles de l'âge et de l'expérience. Ses pensées étaient pures et agréables, car sa vie était simple et son âme dénuée d'ambition. Il se levait avec le Soleil et allait prier au sanctuaire d'Haſtur, le dieu des bergers, qui entendait et était satisfait. Après l'accomplissement de ce rite pieux, Haïta ouvrait la porte de la bergerie et, l'esprit joyeux, conduisait son troupeau au loin, mangeant son repas matinal de lait caillé et de gâteau d'avoine, s'arrêtant de temps en temps pour ajouter quelques baies, froides de rosée, ou pour boire l'eau qui s'échappait des collines pour rejoindre le ruisseau au milieu de la vallée et être emportée avec lui, il ne savait où.

Pendant les longues journées d'été, tandis que ses moutons brouaient la bonne herbe que les dieux avaient fait pousser pour eux, ou qu'ils étaient couchés, les pattes avant repliées sous la poitrine, en train de ruminer, Haïta, couché à l'ombre d'un arbre ou assis sur un rocher, jouait de la musique si douce sur son chalumeau que parfois, du coin de l'œil, il apercevait par hasard les divinités sylvestres mineures qui se penchaient hors du bosquet pour écouter. Mais s'il les regardait directement, elles disparaissaient. De cela – car il devait réfléchir s'il ne voulait pas se transformer en l'un de ses propres moutons – il tira la conclusion solennelle que le bonheur peut venir s'il n'est pas cherché, mais que s'il est cherché, il ne sera jamais vu. Car après la faveur d'Haſtur, qui ne se dévoilait jamais, Haïta appréciait le plus l'intérêt dédaigneux de ses voisins, les immortels timides des bois et des ruisseaux. À la tombée de la nuit, il reconduisait son troupeau au bercail, s'assurant que la porte était bien fermée et se retirait dans sa grotte pour se rafraîchir et rêver.

Ainsi s'écoula sa vie, un jour comme l'autre, sauf lorsque les tempêtes faisaient entendre la colère d'un dieu offensé. Haïta se recroquevillait alors dans sa grotte, le visage caché dans ses mains, et pria pour que lui seul soit puni de ses péchés et que le monde soit sauvé de la destruction. Parfois, lorsqu'il y avait une grande pluie, et que le ruisseau sortait de son lit, l'obligeant à pousser son troupeau terrifié vers les hauteurs, il intercédait pour les habitants des villes dont on lui avait dit qu'elles se trouvaient dans la plaine au-delà des deux collines bleues formant la porte de sa vallée.

— C'est gentil à toi, ô Haſtur, pria-t-il, de me donner des montagnes si proches de ma demeure et de ma bergerie que moi et mes moutons puissions échapper aux torrents furieux. Mais le reste du monde, tu dois le délivrer toi-même d'une manière que j'ignore, ou je ne t'adorerai plus.

Et Haſtur, sachant que Haïta était un jeune homme qui tenait sa parole, épargna les villes et fit retourner les eaux dans la mer.

Il avait vécu ainsi depuis toujours. Il ne pouvait concevoir à juste titre un autre mode d'existence. Le saint ermite qui habitait au fond de la vallée, à une heure de route, et qui lui avait raconté l'histoire des grandes villes où vivaient des gens – pauvres âmes! – qui n'avaient pas de moutons, ne lui avait rien dit de cette époque lointaine, où, pensait-il, il devait être petit et sans défense comme un agneau.

C'est en pensant à ces mystères, à ces merveilles, et à cet horrible changement vers le silence et la décrépitude qui, il en était sûr, devait lui arriver un jour ou l'autre, comme il l'avait vu arriver à tant de ses brebis – comme cela arrivait à tous les êtres vivants, à l'exception des oiseaux – que Haïta prit conscience pour la première fois de la misère et du désespoir de son sort.

— Il est nécessaire, dit-il, que je sache d'où je viens et comment je suis venu, car comment peut-on accomplir ses devoirs si l'on ne peut pas juger de ce qu'ils sont par la manière dont on les lui a confiés? Et quel contentement puis-je avoir quand je ne sais pas combien de temps il va durer? Peut-être qu'avant un autre soleil je serai changé, et alors que deviendront les brebis? Et qu'est-ce que je serai devenu?

En réfléchissant à ces choses, Haïta devint mélancolique et morose. Il ne parlait plus gaiement à son troupeau, et ne courait plus avec empressément au sanctuaire d'Haſtur. Dans chaque brise, il entendait les murmures de divinités maléfiques dont il constatait l'existence pour la première fois. Chaque nuage était un présage de désastre, et l'obscurité était pleine de terreurs. Les déesses sylvestres et aquatiques ne se pressaient plus au bord des fourrés pour écouter, mais fuyaient le son, comme il le savait par les feuilles remuées et les fleurs pluées. Il relâcha sa vigilance et beaucoup de ses moutons s'égarèrent dans les collines et se perdirent. Ceux qui restèrent devinrent maigres et malades par manque de bons pâturages, car il ne voulait pas les chercher pour eux, mais les conduisait jour après jour au même endroit, par simple abstraction, tout en s'interrogeant sur la vie et la mort... sur l'immortalité qu'il ignorait.

Un jour, alors qu'il se livrait aux réflexions les plus sombres, il s'élança soudainement du rocher sur lequel il était assis et, « Je ne serai déterminé de la main droite », s'exclama : « Je ne gènerai ni supplie pour la connaissance que les dieux retiennent. Qu'ils veillent à ne pas me faire de mal. Je ferai mon devoir du mieux que je peux et si je me trompe sur leur propre tête, qu'il en soit ainsi! »

Soudain, comme il parlait, une grande clarté tomba autour de lui, le poussant à regarder vers le haut, pensant que le soleil avait fait irruption par une brèche dans les nuages, mais il n'y avait pas de nuages. À une distance d'un bras, se tenait une belle jeune fille. Elle était si belle que les fleurs à ses pieds pliaient leurs pétales de désespoir et courbaient la tête en signe de soumission. Son regard était si doux que les oiseaux bourdonnants se pressaient autour de ses yeux, y enfonçant presque leurs becs assoiffés, et que les abeilles sauvages étaient autour de ses lèvres. Et sa luminosité était telle que les ombres de tous les objets s'écartaient de ses pieds, tournant au gré de ses mouvements.

Haïta était fasciné. Se levant, il s'agenouilla devant elle en adoration, et elle posa sa main sur sa tête.

— Viens, dit-elle d'une voix qui avait la musique de toutes les cloches de son troupeau, viens, tu ne dois pas m'adorer, moi qui ne suis pas une déesse, mais si tu es sincère et dévoué, je resterai à toi.

Haïta saisit sa main, et balbutiant sa joie et sa gratitude se leva, et main dans la main ils se tinrent debout et se sourirent dans les yeux. Il la contemplait avec révérence et ravissement. Il dit :

— Je t'en prie, belle jeune fille, dis-moi ton nom, d'où tu viens et pourquoi tu es là.

À ce moment-là, elle posa un doigt d'avertissement sur sa lèvres et commença à se retirer. Sa beauté savait une altération visible qui le fit réfléchir, et il ne savait pas pourquoi, car elle était toujours aussi belle. Le paysage était assombri par une ombre géante qui balayait la vallée avec la rapidité d'un vautour. Dans l'obscurité, la silhouette de la jeune fille s'assombrissait et devenait indistincte, et sa voix semblait venir de loin, alors qu'elle disait, sur un ton de reproche douloureux :

— Jeune homme présomptueux et ingrat, dois-je donc te quitter si vite? N'y aurait-il rien à faire que tu ne rompes sur-le-champ le pacte éternel?

Inexprimablement affligé, Haïta tomba à genoux et la supplia de rester, se leva et la chercha dans l'obscurité grandissante, courut en rond, l'appelant à haute voix, mais en vain. Elle n'était plus visible, mais dans l'obscurité, il entendit sa voix qui disait :

— Non, tu ne me trouveras pas en me cherchant. Va faire ton devoir, berger infidèle, ou nous ne nous reverrons plus jamais.

La nuit était tombée. Les loups hurlaient dans les collines et les moutons terrifiés se pressaient aux pieds de Haïta. Dans l'exigence de l'heure, il oublia son désappointement, conduisit ses moutons au bercail et, se rendant au lieu de culte, s'épancha en remerciement à Haſtur de lui avoir permis de sauver son troupeau, puis se retira dans sa grotte et dormit.

Lorsque Haïta se réveilla, le soleil était haut et brillait dans la grotte, l'illuminant d'une grande gloire. Et là, à côté de lui, était assise la jeune fille. Elle lui sourit d'un sourire qui semblait la musique visible de sa pipe de roseaux. Il n'osa pas parler, de peur de l'offenser comme avant, car il ne savait pas ce qu'il pouvait se risquer à dire.

— Parce que, dit-elle, tu as fait ton devoir auprès du troupeau, et que tu n'as pas oublié de remercier Haſtur d'avoir retenu les loups de la nuit, je reviens vers toi. Veux-tu m'avoir comme compagnon?

— Qui ne voudrait pas de toi pour toujours? répondit Haïta. Oh! ne me quitte plus jamais jusqu'à ce que... jusqu'à ce que je... change et devienne silencieux et immobile.

Haïta n'avait pas de mot pour la mort.

— Je voudrais, en effet, continua-t-il, que tu sois de mon sexe, que nous puissions lutter et faire des choses et ainsi ne jamais nous lasser d'être ensemble.

À ces mots, la jeune fille se leva et sortit de la grotte, et Haïta, sautant de sa couche de branches odorantes pour la rattraper et la retenir, remarqua avec étonnement que la pluie était venue de l'ouest au milieu de la vallée était sorti de son lit. Les moutons bêlaient de terreur, car les eaux montantes avaient envahi leur bergerie. Et le danger guettait les villes inconnues de la plaine lointaine.

Il fallut de nombreux jours avant que Haïta ne revoye la jeune fille. Un jour, il revenait du fond de la vallée, où il était parti avec du lait de brebis, du gâteau d'avoine et des baies pour le saint ermite, qui était trop vieux et trop faible pour se nourrir.

— Pauvre vieux! se dit-il à haute voix, tout en marchant péniblement vers la maison. Je reviendrai demain et le porterai sur mon dos jusqu'à ma propre demeure, où je pourrai prendre soin de lui. C'est sans doute pour cela qu'Haſtur m'a élevé pendant toutes ces années, et qu'il me donne santé et force.

Comme il parlait, la jeune fille, vêtue de vêtements étincelants, le rencontra sur le chemin avec un sourire qui lui coupa le souffle.

— Je suis revenue, dit-elle, pour demeurer avec toi, si tu veux bien, car personne d'autre ne veut de moi. Tu as peut-être appris la sagesse, et tu es prêt à me prendre comme je suis, sans te soucier de savoir. Haïta se jeta à ses pieds.

— Bel être, s'écria-t-il, si tu daignes accepter tout le dévouement de mon cœur et de mon âme – après qu'Haſtur soit servi – il est à toi pour toujours. Mais, hélas! tu es capricieuse et inconstante. Avant le soleil de demain, je pourrais te perdre. Promets-moi, je t'en supplie, que même si je t'offense dans mon ignorance, tu me pardonneras et tu resteras toujours avec moi.

À peine avait-il fini de parler qu'une troupe d'ours surgit des collines, se précipitant vers lui, la bouche cramoisie et les yeux ardents. La jeune fille disparaît à nouveau, et il se retourna et s'enfuit pour sauver sa vie. Il ne s'arrêta que lorsqu'il fut dans le berceau du saint ermite, d'où il était parti. Barrant précipitamment la porte aux ours, il se jeta à terre et pleura.

— Mon fils, dit l'ermite de sa couche de paille, fraîchement ramassée le matin même par les mains de Haïta, il ne te ressemble pas de pleurer sur les ours. Dis-moi quel malheur t'est arrivé, afin que l'âge puisse soigner les blessures de la jeunesse avec les baumes qu'il possède de sa sagesse.

Haïta lui raconta tout. Comment il avait rencontré trois fois la jeune fille radieuse, et comment elle l'avait abandonné trois fois. Il raconta minutieusement tout ce qui s'était passé entre eux, n'omettant aucun mot de ce qui avait été dit.

Lorsqu'il eut terminé, le saint ermite resta un instant silencieux, puis dit :

— Mon fils, j'ai assisté à ton histoire, et je connais la jeune fille. Je l'ai vue moi-même, comme beaucoup d'autres. Sache donc que son nom, qu'elle ne t'a même pas permis de demander, est Bonheur. Tu lui as dit la vérité, à savoir qu'elle est capricieuse, car elle impose des conditions que l'homme ne peut remplir, et la délinquance est punie par la désertion. Elle ne vient que lorsqu'elle n'est pas sollicitée, et ne se laisse pas interroger. Une manifestation de curiosité, un signe de doute, une expression de mécontentement, et elle s'en va! Combien de temps l'as-tu vue avant qu'elle ne s'enfuit?

— Un seul instant, répondit Haïta, rougissant de honte devant cet aveu. Chaque fois, je l'ai chassée en un instant.

— Malheureux jeune homme, dit le saint ermite, si tu n'avais pas été indiscret, tu aurais pu la garder deux instants de plus.

FIN

Haïta, le berger, une nouvelle d'Ambrose Bierce (1842-1914), a été publiée dans *Wave*, à San Francisco, le 24 janvier 1891, avant sa reprise dans les *Contes de soldats et de civils* (1891).

ISBN : 978-2-89854-345-6

© Vertiges éditeur, 2024

– 234^e lecturriel –

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2024

Lecturiels

www.lecturiels.org